

Perception et reproduction des traits pertinents

Par J. FOURQUET

L'association du magnétophone à plusieurs pistes et de la cabine insonorisée a suscité des méthodes d'enseignement des langues étrangères fondées sur le principe suivant: l'élève, après avoir entendu une phrase modèle, essaie de la reproduire; cet essai est enregistré sur une seconde piste, et l'élève peut entendre alternativement le modèle et son essai, et corriger sa prononciation jusqu'à reproduction parfaite.

Cette méthode repose sur le postulat que la seule cause d'erreur est dans le fait que l'élève n'a pas encore les habitudes *motrices* propres à la langue en question. On ne se pose pas le problème de la *perception*.

Plusieurs observations nous ont donné à réfléchir: il semble bien que l'habitude d'une langue crée chez l'adulte une sensibilité particulière pour les caractères sonores qui, dans cette langue, ont une fonction distinctive, et une sorte d'indifférence pour les autres. Le débutant n'*entend* pas, dans une langue étrangère, ce qui n'a pas une valeur distinctive dans la sienne, et n'essaie donc pas de la reproduire.

La regrettée *Marguerite Durand* a fait entendre à des Français, lors d'une séance de la Société de Linguistique, des mots géorgiens contenant les trois séries d'occlusives de cette langue; les différences qui séparent ces trois séries leur échappaient à l'audition, alors que les sonagrammes font apparaître à la vue des différences sensibles, qui assurent largement la distinction pour un membre de la communauté géorgienne.

D'après les observations de M^{lle} *M. Philipp*, un sujet alsacien perçoit dans le couple de mots français *vide: vite* une différence de durée de la voyelle, mais ne perçoit pas de différence entre *d* et *t*. C'est que sa langue I a une opposition de quantité vocalique tandis qu'elle ne possède qu'une seule série d'occlusives, des douces sourdes. Le francophone perçoit la différence entre *d* et *t*, mais n'a pas

conscience d'une différence de durée de la voyelle *i*: il faut la lui montrer sur un kymogramme.

Il semble bien qu'il s'agisse ici de faits de perception, qui relèvent de la «Gestaltpsychologie». L'aptitude bien connue de l'enfant à acquérir la phonétique d'une langue étrangère s'expliquerait dès lors par une sensibilité intacte, non encore sélective, pour tous les caractères sonores; les adultes qui conservent le mieux cette sensibilité auraient le plus de facilité pour acquérir une bonne prononciation de la langue étrangère.

S'il en est ainsi, on ne peut attendre du débutant adulte qu'il se corrige lui-même; il n'entendra pas de différence entre sa prononciation et le modèle, si cette différence porte sur un *trait pertinent* qui n'existe pas dans sa langue. Il faudra, pour l'avertir de cette différence un moniteur, qui, lui, la perçoit, parce qu'il a acquis le système phonologique étranger, ou le possède d'enfance.

Pour aider l'élève à surmonter la difficulté, le moniteur lui répétera le modèle en insistant sur le trait manquant, en l'exagérant; ou bien il essaiera d'amener l'élève à prendre la position articulaire correcte, susceptible de produire l'effet acoustique voulu: cette seconde méthode est analogue à celle qu'on emploie pour faire parler un sourd-muet. Il s'agit de faire émettre quelque chose que le sujet ne perçoit pas.

On entrevoit un moyen d'accroître l'efficacité du self-teaching par magnétophone: il consiste à amplifier artificiellement les traits que le débutant ne perçoit pas, parce qu'ils n'existent pas dans sa langue I comme éléments distinctifs, c'est-à-dire à compenser la sensibilité inégale selon que le trait distinctif existe ou n'existe pas dans la langue I.

Le progrès de la synthèse de la parole devrait permettre bientôt des expériences d'amplification des traits non perçus ou imparfaitement perçus; on donnerait ainsi au débutant des modèles artificiellement *compensés*, par une amplification sélective, pour l'amener peu à peu au modèle normal. La parole synthétique a des possibilités d'exagération que n'a pas le moniteur humain: certains traits se laissent mal amplifier, du fait de la nature des organes de la parole. La mise au point d'une telle méthode suppose évidemment une analyse phonologique très approfondie des deux langues en cause, langue de départ et langue à enseigner.

En France, certaines expériences qui touchent dans une certaine mesure à ces problèmes ont été faites par le Dr *Tomatis*. Spécialiste

de la pathologie de l'oreille, le Dr Tomatis a d'abord étudié les altérations de la parole corrélatives à un trouble de l'audition ou à une surdité partielle; l'émission est constamment contrôlée par l'audition: si ce contrôle est défaillant, l'émission est affectée.

Les expériences consistent à faire entendre au sujet sa propre voix par un casque d'écoute, en modifiant le niveau d'intensité respectif du grave, du médium et de l'aigu: pour l'observateur, le sujet change d'«accent»; il parle autrement, pour reproduire l'effet acoustique qu'il considère comme normal, et en croyant parler normalement d'après ce que lui fait entendre le casque. Le Dr Tomatis propose son appareil comme un moyen d'acquérir «l'accent» dans une langue étrangère.

Il aboutit à une théorie d'après laquelle à chaque communauté linguistique correspondrait un audiogramme spécifique, une répartition spécifique de la sensibilité aux divers niveaux de fréquence: nous ne serions plus ici dans le domaine de la *perception*, mais dans celui de la sensibilité physiologique. Les idées du Dr Tomatis sur l'origine de «l'oreille nationale» nous semblent contestables. Mais on ne peut exclure a priori l'hypothèse que la partie des organes auditifs qui «travaille» le plus dans le cas d'une langue donnée ne devienne plus sensible. Il serait assez facile d'établir à partir d'un corpus enregistré la quantité d'énergie émise sur chaque bande de fréquence. Il se peut d'autre part que la simple amplification relative d'un niveau de fréquence donne une première approximation grossière de l'amplification compensatrice dont il a été question plus haut: une zone où la langue se trouve avoir des traits distinctifs spécifiques se trouve renforcée.

Cependant il nous semble que la recherche devrait être abordée pour commencer au niveau de la *perception*, et au niveau des traits distinctifs de chaque *phonème*. Ceux-ci ne correspondent pas seulement à une répartition de l'énergie, mais à des faits de durée, de vitesse de variation, très complexes. C'est de la perception de ces traits que dépend la formation des habitudes motrices, et le contrôle de l'émission par l'audition.

Discussion

Nickel (Kiel): In Ergänzung zum mundartlichen Beispiel im Französischen, wo bei *vite - vide* die Phonemopposition t-d zugunsten von d aufgegeben wird und die Differenzierung in der Form antizipiert wurde, daß das i einmal lang und einmal kurz artikuliert wird, brachte ich das Beispiel *writer - rider*, wo in amerikanischen Dialekten ähnliches vor sich geht. Auch dort wird die Quantität des Diphthongs zur 'Ersatzdifferenzierung' benutzt. Dadurch wird auch klar, daß die Stabilität der Phoneme verschiedenen Grades ist: d-t scheinen besonders häufig gefährdet.